

# Coronavirus : à Madagascar, le président défend son remède miracle

Le Monde - Laurence Caramel - 18/05/20



RIJASOLO / AFP

## Enquête

Ces deux derniers mois, Andry Rajoelina s'est fortement impliqué dans la promotion d'un breuvage traditionnel présenté, sans preuve scientifique, comme une solution face à l'épidémie de Covid-19.

La scène remonte au 20 avril. Ce jour-là, le président malgache, Andry Rajoelina, se livre à une étonnante démonstration face aux caméras de télévision : [il avale de grandes gorgées d'une tisane dorée d'herbes médicinales](#) en affirmant qu'elle protège et guérit du Covid-19. Beaucoup le prennent alors pour un illuminé. Comment l'île de l'océan Indien, surtout réputée pour sa vanille, ses lémuriers et son immense pauvreté, pourrait-elle avoir trouvé, au nez et à la barbe des scientifiques du monde entier, le remède au virus qui a condamné la moitié de l'humanité à se claquemurer ?

Sur place comme à l'étranger, railleries et critiques fusent. Mais « TGV », ainsi qu'il est surnommé en référence à son parti, Tanora malaGasy Vonona, et plus encore à sa fulgurante ascension, ne se démonte pas : la tisane en question, distribuée gratuitement par l'armée, coulera bientôt à flots dans les quartiers populaires et dans les écoles de la capitale. Sa composition ? Les informations autorisées évoquent seulement un mélange comportant une espèce d'armoise originaire de Chine, *Artemisia annua*, et plusieurs plantes endémiques de Madagascar, dont le *ravintsara*, de la même famille que les camphriers.

Lire aussi [Coronavirus : un « remède » à l'artémisia controversé à Madagascar](#)

Jusqu'à cette séquence, Andry Rajoelina, quadragénaire aux manières posées, était quasi inconnu sur la scène internationale, si ce n'est pour avoir fait mettre son pays au ban de la communauté internationale en prenant le pouvoir grâce à l'armée en 2009. Tour à tour DJ à la mode, entrepreneur dans le secteur de l'affichage et de la communication, maire d'Antananarivo, [putschiste repent](#), l'homme aux multiples facettes est revenu au pouvoir par les urnes en 2018. Le voici désormais porte-parole autoproclamé du continent. N'a-t-il pas déclaré, sur RFI, que si son « *tambavy* » (« remède traditionnel », en malgache), est dénigré, c'est parce qu'il vient d'Afrique ? Héros pour les uns, apprenti sorcier pour les autres, il critique volontiers l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et remercie Dieu d'avoir choisi son île. Quand les sceptiques exigent des preuves scientifiques de l'efficacité du breuvage, il dégaine un bilan officiel de l'épidémie fort enviable : un seul décès enregistré à ce jour dans ce pays de 27 millions d'habitants.



Dans une école d'Antananarivo, le 23 avril, les élèves reçoivent des bouteilles de « Covid Organics ». RIJASOLO / AFP

Lire aussi [Qui est l'étrange Andry Rajoelina ?](#)

Comment en est-il venu à croire aux vertus du Covid-Organics (CVO), comme il a été baptisé ? Lui-même a donné sa version des faits à la télévision nationale. « *J'ai reçu une lettre, le 24 mars, indiquant que Madagascar possédait le remède qui pourrait (...) guérir le coronavirus* », a-t-il révélé le 8 avril. Cette lettre lui avait été adressée par une orthodontiste française, Lucile Cornet-Vernet, fondatrice de La Maison de l'artémisia, une association créée afin de promouvoir l'utilisation de la tisane d'*Artemisia annua* dans la lutte contre le paludisme.

### **Vertus antipaludéennes**

Cette femme d'une cinquantaine d'années, qui cultive l'*Artemisia annua* dans son potager de l'Oise, s'est lancée dans cette cause en 2012, convaincue que cette plante peut être [une solution pour les millions d'Africains privés d'accès aux traitements conventionnels contre le paludisme](#). Plus habituée jusqu'alors à la chic clientèle de son cabinet parisien qu'au petit peuple du continent, elle a tissé un vaste réseau de médecins convertis, de chercheurs ou de simples pratiquants sauvés des fièvres palustres par l'absorption quotidienne de l'infusion concoctée à partir de feuilles séchées. Il est vrai que les vertus de l'*Artemisia annua* sont reconnues dans la médecine traditionnelle chinoise depuis plus d'un millénaire.

Au début de la crise sanitaire, Lucile Cornet-Vernet se souvient que la Chine avait eu recours à l'*Artemisia annua* en traitement complémentaire lors de l'épidémie de coronavirus (SARS-Cov-1) de 2003. En épluchant les publications scientifiques, elle constate que cette approche mêlant médecine conventionnelle et remèdes traditionnels est de nouveau adoptée en Chine. Mi-mars, ajoute-t-elle dans son plaidoyer, la revue britannique *Nature Plants* a pris parti pour une utilisation des plantes qui « *peuvent permettre de gagner du temps en tant que première ligne de défense* » contre le virus. Cette fois encore, l'*Artemisia annua* est citée.

Lire aussi [Coronavirus : en Afrique, la défiance contre les vaccins nourrie par le souvenir des scandales médicaux](#)

Andry Rajoelina est le premier chef d'Etat à réagir à la missive adressée par M<sup>me</sup> Cornet-Vernet aux dirigeants de la vingtaine de pays africains où existent des « maisons de l'artémisia ». Alors que la lettre appelle à « *confirmer l'efficacité de cette plante qui pousse en Afrique par des études cliniques rigoureuses dans les hôpitaux* », une autre information retient l'attention du président malgache : après la Chine, Madagascar possède les plus importants stocks d'*Artemisia annua* grâce à l'entreprise Bionexx, qui la cultive depuis le milieu des années 2000 pour fournir aux laboratoires pharmaceutiques de l'artémisinine la molécule extraite des feuilles entrant dans la composition des traitements

antipaludéens les plus répandus. Dans son courrier, l'orthodontiste française évalue les stocks du pays à « 1 000 tonnes ».

« On ne peut pas attendre »



Des soldats malgaches reçoivent des stocks de tisane d'« Artemisia annua », le 22 avril à Antananarivo. RIJASOLO / AFP

Andry Rajoelina réalise d'emblée qu'il y a là un « coup » à jouer. Entre la réception de la lettre et la présentation du « *tambavy* », prêt à la consommation et conditionné en bouteilles ou à préparer soi-même avec de petites boîtes de tisane, il s'écoule un mois à peine. Vingt-huit jours pendant lesquels les chercheurs de l'Institut malgache de recherches appliquées (IMRA) et quelques industriels travaillent en secret avant que le président donne son feu vert pour la commercialisation. Pour seule preuve de l'efficacité du remède, il est affirmé que deux patients atteints du Covid-19 auxquels il a été prescrit sont guéris.

D'un bout à l'autre de la chaîne, la répartition des rôles est claire. Bionexx fournit les feuilles séchées. La société TAF, du Franco-Grec Panayotis Taloumis, est chargée de mettre la tisane en sachets. Vidzar, qui règne sur le marché du rhum et des spiritueux, fabrique la boisson, vendue en bouteilles de 33 cl ou 1 litre. A ce stade, l'association de M<sup>me</sup> Cornet-Vernet n'est plus dans la boucle depuis longtemps. « *Nous avons transmis les références scientifiques dont nous disposons. Cela s'est arrêté là* », dit aujourd'hui la fondatrice, avant d'inviter à la prudence : « *il est clair qu'il est impossible d'affirmer qu'une tisane à base d'artémisia est curative sans avoir fait d'études cliniques.* »

Lire aussi [Les Malgaches se ruent sur les plantes médicinales traditionnelles pour éviter le coronavirus](#)

De telles études exigeraient un délai dont M. Rajoelina ne dispose pas. « *On ne peut pas attendre, il faut agir vite. Dans un bateau à la dérive, on ne pose pas de questions sur les gilets de sauvetage, on les utilise* », explique-t-il a posteriori, le 3 mai, lors d'une émission diffusée sur la chaîne nationale et sur sa propre radio privée Viva.

Mais pour ceux qui sont contraints de taire leurs doutes pour ne pas lui déplaire, tout va trop vite. Ainsi, après une première prise de position critique, l'Académie de médecine de Madagascar rentre dans le rang. « *Si le CVO n'est pas un médicament mais un remède traditionnel amélioré, l'Académie ne s'oppose pas à son utilisation et la laisse à la libre appréciation de chacun* », indique son président, Marcel Razanamparany, à l'issue d'une rencontre avec le tout-puissant chef de l'Etat. Les représentants des agences des Nations unies reçoivent pour consigne de leur coordonnateur de ne faire aucun commentaire public sur l'initiative présidentielle. Peu importe que ces agences financent le budget de 20 millions de dollars (18,45 millions d'euros) mobilisé pour faire face au coronavirus.

**Tourbillon politique**



Des soldats distribuent de la tisane d'« Artemisia annua », le 22 avril dans un quartier d'Antananarivo. RIJASOLO / AFP

Quant à l'IMRA – joyau national de la recherche sur la médecine traditionnelle, auquel les découvertes de son fondateur, Albert Rakoto Ratsimamanga, ont assuré une solide réputation internationale –, il finit aussi par couper son micro. Son directeur, le docteur Charles Andrianjara, oriente désormais les curieux vers le service de communication de la présidence. La vénérable institution a vite compris qu'il lui faudrait jouer finement pour sortir sans encombre d'un tourbillon où le politique a pris le pas sur la science.

Lire aussi [Non, l'« Artemisia » n'a pas été reconnue comme remède contre le Covid-19 par l'OMS](#)

L'IMRA se montre pourtant prudent sur les vertus curatives du CVO. Quand le chef de l'Etat enchaîne les déclarations en promettant une guérison en dix jours, les chercheurs tempèrent. « *Le CVO est surtout recommandé en prophylaxie* », glisse un membre de la direction. Dans la notice d'information enfin publiée le 4 mai, il est juste indiqué que ce « médicament » aux propriétés antivirales renforce « *les défenses immunitaires* » et traite les « *difficultés respiratoires* ». Une liste de contre-indications (insuffisance rénale et hépatique, hypertension artérielle, grossesse) et d'effets indésirables (céphalées, étourdissements, nausées...) nuance les affirmations initiales d'innocuité. Il est notamment apparu que le remède réagit mal à la chaleur.

Dans l'esprit de « TGV », l'enjeu est aussi économique. « *L'artémisia va changer la vie des Malgaches*, annonçait-il le 3 mai. *Une tonne de riz rapporte 350 dollars la tonne, l'artémisia 3 000 dollars. Nous allons cultiver et construire des usines pour produire des médicaments. Nous devons aller vite pour ne pas être dépassés. D'autres pays font des recherches, mais ils n'ont pas les stocks.* » En attendant cette révolution agricole, l'exportation d'artémisia est interdite. Charles Gibrain, directeur de Bionexx, dont la production a été réquisitionnée, commente avec diplomatie sa situation : « *Si c'est important pour le président, pour le pays, pour l'Afrique, je rendrai disponible ma production* », assure le chef d'entreprise, qui s'appuie sur plus de 15 000 petits paysans pour produire 2 500 tonnes d'*Artemisia annua* par an. Ses propos sont plus flous lorsqu'on lui demande qui, aujourd'hui, règle ses commandes : « *L'Etat* », se borne-t-il à répondre.

**Début de succès sur le continent**



Le ministre tanzanien des affaires étrangères, Palamagamba Kabudi, accueilli à Antananarivo, pour recevoir du « Covid Organics », le 8 mai. GERTRUUD VAN ETTINGER / REUTERS

Le montage financier de ce projet piloté dans le secret de la présidence n'a pas été dévoilé. Andry Rajoelina avait d'abord indiqué que tous les bénéficiaires iraient à l'IMRA – qui a pris le statut de fondation en 2012. Selon nos informations, ce n'est plus d'actualité. Le schéma en discussion prévoyait de ne réserver que 50 % à la fondation, les autres 50 % seraient versés à un fonds spécialement créé pour recueillir cette manne providentielle. Au profit de qui ? Les organisations de la société civile ont réclamé plus de transparence.

Lire aussi [Coronavirus : à Madagascar, une journaliste en prison pour avoir critiqué la gestion de l'épidémie](#)

Malgré ces diverses zones d'ombre, la tisane a connu un début de succès sur le continent. Le 29 avril, le gouvernement de Guinée équatoriale a été le premier à envoyer un avion à Antananarivo pour recevoir sa cargaison. A suivi celui de la Guinée-Bissau, chargé de la livraison pour les pays d'Afrique de l'Ouest. Puis ceux des représentants de la Tanzanie et du Congo-Brazzaville ont traversé à leur tour le canal du Mozambique. Un véritable ballet. Ces marques de soutien à l'audacieux président malgache n'ont toutefois pas empêché la plupart d'entre eux de s'en remettre aux prudentes recommandations de leurs autorités sanitaires avant d'en faire la distribution.

Lire aussi [Ces onze Africaines et Africains qui contribuent à contenir la pandémie sur leur continent](#)

Alors que [l'OMS a multiplié les mises en garde](#), Andry Rajoelina se trouve désormais sous le feu des projecteurs. L'évolution contenue de l'épidémie sur l'île est sa meilleure alliée. Que la courbe des contaminations s'envole, et le désaveu serait immédiat, emportant avec lui l'espoir et la fierté qu'il avait cru, par un heureux hasard et avec un énorme culot, pouvoir redonner à ses compatriotes.

Source : [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/19/coronavirus-a-madagascar-le-president-defend-son-remede-miracle\\_6040069\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/19/coronavirus-a-madagascar-le-president-defend-son-remede-miracle_6040069_3212.html)